

# Sciences de la durabilité et éducation

Angela Barthes, Université d'Aix-Marseille

24 mai 2022



## Mise en contexte

La science de la durabilité exige de nouvelles approches éducatives. Définie par l'UNESCO (2017) comme mission majeure de l'enseignement supérieur et de la recherche, elle repense les liens entre éducations et territoires, entre sciences et société, entre éducations et citoyenneté. Il s'agit alors de reconfigurer les curricula autrement, dépasser les disciplines pour penser le changement et mener une action politique (au sens de la vie dans la cité). La science de la durabilité reformule les éducations environnementales et de développement durable, lesquelles se positionnent dans les champs politiques, et instruisent de nouveaux rapports au monde, aux savoirs, à l'autre.

## Enjeux de l'actualité et filiations des éducations environnementales et de développement durable

Les courants éducatifs prennent en charge les problèmes globaux de la société et évoluent en fonction de l'actualité politique internationale. Les éducations relatives à l'environnement font suite aux prises de conscience progressive d'un environnement fini, sont relayées diversement dans les sphères militantes, et s'installent dans le système formel et non formel à la suite de la conférence des Nations Unies sur l'environnement (1972). Dans les années 80, la prise en compte par le politique de l'impact des activités d'origine anthropique donne naissance au rapport Brundtland (1987), aux Sommets du développement durable de Rio (1992) puis de Johannesburg (2002). Deux phases se succèdent alors dans l'éducation au développement durable : une première majoritairement comportementaliste et normative liée à la décennie UNESCO 2004-2014 de l'éducation au développement durable qui s'oriente principalement vers les éco-gestes et l'éco-efficacité (comment mieux trier les déchets par exemple). Une seconde phase s'appuie sur les « enjeux et objectifs » de la feuille de route 2015-2030 pour une éducation globale et se réfère plus volontiers à la problématisation des enjeux locaux sous la forme d'énoncés globaux. Plus récemment, la science de la durabilité accompagne les remobilisations populaires autour des urgences climatiques et la formalisation de l'éducation au temps de l'Anthropocène. Cette dynamique globale permet schématiquement de passer à des formes éducatives plus holistiques, complexes et politiques assumées que ne l'étaient les éducations relatives à l'environnement et les éducations au développement durable. En ce sens, elle vient contrer certains courants actuels très gestionnaires comme par exemple ceux de la transition écologique ou des économies vertes.

## Ruptures épistémologiques des éducations pour une science de la durabilité

La science de la durabilité, les humanités environnementales, et l'Anthropocène contiennent l'idée d'un changement de paradigme qui "sortent" les crises environnementales de l'institué et des politiques institutionnelles dites de développement durable, de transition ou d'économie verte. Transposées en éducation, elles remettent en cause les modèles éducatifs cumulatifs verticaux d'empilement des savoirs pour (1) penser les changements ; (2) mener une action politique, au sens de la *polis*, la vie dans la cité. Ce nouveau paradigme porté dans les champs dit des "éducations à" (la santé, la citoyenneté, aux médias, aux patrimoines, aux territoires, à l'environnement, au développement durable, etc...), s'accompagne d'un nouveau vocabulaire (fig. 1). Les nouveaux paradigmes éducatifs adoptent des démarches de problématisations sociétales, parfois qualifiées de floues et pernicieuses, en tout cas complexes et systémiques, intègrent les incertitudes, enjeux et risques, considèrent les finalités, normes, valeurs et prospectives et placent un public large vers des apprentissages du politique multiforme



Fig. 1 : Ruptures épistémologiques et vocabulaire des "éducations à" actuelles

### La science de la durabilité : vers une nécessaire éducation au politique

L'historien et sociologue français Pierre Rosanvallon explique que « Le problème contemporain n'est pas celui de la passivité, mais de l'impolitique, c'est-à-dire du défaut d'appréhension globale des problèmes liés à l'organisation d'un monde commun » (2006, la contre-démocratie, seuil). L'éducation conçue comme facteur de compréhension des enjeux et du sens politique des situations permet de contrer l'impolitisme. Or, les 7 positions éducatives couramment rencontrées dans l'éducation formelle sont a priori de nature très antipolitique au sens qu'elles ne permettent pas de comprendre les enjeux sous-tendus, même s'ils existent. Citons (i) une neutralité en apparence (par ex. via les attracteurs idéologiques ou concepts « mous » tels que pouvoir d'agir, implication citoyenne, engagement, société apprenante etc.), (ii) l'affirmation d'un *a priori* commun unique fait de valeurs surplombantes non discutables (le consensus, le respect...etc.), (iii) des positions relativistes (tout se vaut), (iv) le technicisme non contextualisé (par ex. le geste technique du tri des déchets), (v) la banalisation, (vi) l'indifférenciation, (vii) le comportementalisme moralisateur (peur ou culpabilisation). *A contrario*, dans la science de la durabilité et l'éducation au politique, il s'agit d'explicitier la réalité des rapports sociaux qui arbitrent les élaborations curriculaires au-delà de l'injonction politique et/ou techniques normatives afin de permettre à l'apprenant de se positionner, voire se défendre, face à des situations d'injustice. A titre d'exemple, demander à un élève de réaliser une synthèse correspond à un apprentissage technique, tandis que lui demander d'identifier les acteurs, leur poids, leurs intérêts contradictoires ou complémentaires, leur place vis-à-vis de valeurs telles que la justice sociale correspond à un apprentissage du politique. La science de la durabilité suppose ainsi une éducation forte qui vise la transformation sociétale avec des dispositions collectives et justes et ne s'accommode pas d'une éducation faible ou atténuative d'effets néfastes d'un développement inégal pensé dans sa dimension economiciste. Elle rend accessible la compréhension des enjeux politiques qui se posent à la société et porte ainsi l'idée d'une éducation au politique, émancipatrice, critique, créative et mobilisatrice.

#### À retenir

La science de la durabilité et ses prolongements éducatifs remettent en cause les modèles éducatifs cumulatifs verticaux d'empilement des connaissances pour (1) penser les changements ; (2) mener une action politique. Elle problématise les enjeux sociétaux complexes et systémiques et place un public large vers des apprentissages du politique, lequel porte un vocabulaire, des méthodes et des orientations curriculaires spécifiques.